

«Apporter un peu de vie par l'art»

► **Peindre et transmettre sa passion aux personnes en marge de la société.**

Deux éléments qui tiennent à cœur à Agnès Druenne.

► **Travaillant avec des aveugles et des personnes en situation de handicap mental,** la Belge

apprécie que la Clinique Le Noirmont, où elle expose actuellement, soit aussi une galerie. Lieu qu'elle a découvert au travers de son beau-frère qui y a séjourné.

Tout ce qu'Agnès Druenne trouve est susceptible d'être transformé. Depuis toute petite, elle aime créer avec ses mains. Des dizaines de créations personnelles s'étagèrent sur ses étagères. Elle a donc approché l'art par la sculpture et le collage. Très vite rejoints par la peinture.

Entre deux amours

Lorsqu'elle entreprend ses études, son orientation répond à deux amours: les voyages et l'art. Elle choisit donc de les combiner dans sa vie. «Depuis mes 18 ans, j'ai commencé à voyager seule. Puis, après mes études, en tant que guide touristique. Jusqu'à ce que je m'installe par amour au Mexique en 1992», raconte-t-elle.

Cette installation lui fait reprendre de plus belle ses activités artistiques. Elle donne alors des cours dans des quartiers défavorisés, des orphelinats, mais aussi à des personnes du

troisième âge, des aveugles et des personnes en situation de handicap mental. «J'essaie de mettre au point une méthode pour travailler avec eux, leur faire comprendre ce qu'est l'art», explique-t-elle.

Voyager par la peinture

Travailler avec les personnes en marge de la société est une envie qui est née en 1993 alors qu'elle visitait à San Francisco un atelier d'art pour personnes en situation de handicap. «Ça a été une révélation, même s'il m'a fallu du temps pour vraiment m'y mettre», indique Agnès Druenne en soulignant: «Ce sont de riches échanges. J'apprends beaucoup plus d'eux que l'inverse.»

Des échanges, il y en a aussi avec les Mexicains. «C'est un partage de culture. J'ai un peu

un rôle d'ambassadrice de la Belgique et plus largement de l'Europe. C'est ce que me rappelait mon père avant chaque voyage», glisse-t-elle.

Voyage qu'elle poursuit à travers la peinture: «Une toile doit me révéler quelque chose, me faire voyager pour qu'elle me plaise. J'espère que le spectateur ressentira également une émotion. C'est mon travail, mais créer et peindre est avant tout un plaisir.»

L'artiste poursuit: «Le Mexique est devenu ma deuxième patrie. J'y ai trouvé une liberté d'être, la possibilité de partager mon acquis avec des gens qui n'ont jamais eu de contact avec l'art. Apporter l'art à quelqu'un, c'est apporter un peu de vie, une façon de parler un nouveau langage, une ouverture vers d'autres horizons.»



Agnès Druenne, à côté d'une de ses aquarelles qui est exposée jusqu'à fin novembre au Noirmont.

PHOTO MB

«Une belle découverte»

À La Clinique Le Noirmont, des portraits, des mains, de la musique, des coquillages et des textes se côtoient et se chevauchent parfois. Cette exposition dans un lieu inconnu pour cette artiste belge s'est réalisée grâce à son beau-frère, de Perrefitte, qui a séjourné à deux reprises à Roc-Montès en raison de soucis de santé.

En discutant des expositions qui s'y tiennent, elle est immédiatement motivée. Son credo d'amener de la vie par l'art prend forme une nouvelle fois. Toiles peintes en Belgique et au Mexique se rejoignent alors au Noirmont. Village que l'artiste a visité pour la première fois en août lors du vernissage. «Une belle découverte», dit Agnès Druenne.

MARIE BOILLAT